

# Tuyên Nhơn – Tân Châu

Par Lâm Chí Hiếu JJR 62



Quittant les RD américains 594-553, je m'engage à la giang đoàn 59 tuần thám (unité de patrouille fluviale 59), un groupe de PBR (patrol boat - river) sous les ordres du đại-úy (lieutenant de vaisseau) E. que j'ai connu à bord du Thị Nại (HQ.502). Un autre lieutenant de vaisseau, le second en commandement du giang đoàn, m'accueille à l'arrivée. L'accès est facile par voie fluviale à partir de Bến Lức, la route fort dangereuse et tortueuse. « Bienvenue au sein de l'unité, thiếu úy (enseigne de vaisseau de 2<sup>e</sup> classe). Voici votre poste de travail ». Il m'emmène visiter les baraques de l'unité, qui cohabite avec la RD 594 (river division) que j'ai servie auparavant, et mes amis américains me font fête. A son retour, le đại úy E. me fait mander rapidement, avec ses plans.

« Notre unité ne récolte plus rien. A toi de réorganiser le tout de ton mieux ». Et s'adressant au commandant en second, le đại úy Lo.: « Quant à vous, chỉ-huy-phó (commandant en second), vous prenez l'administration et le personnel. Les autres départements reviennent à Hiếu, qui sera autonome ».

On conduit à fond toutes les patrouilles diurnes, et on organise et les embuscades nocturnes.

Et je découvre les « vilénies » du commandant en second, et les raisons des opérations infructueuses et les plaintes des équipages des PBR. En effet, nos rations C (aliments en boîte des militaires américains) sont sévèrement rationnées et réduites à une seule petite boîte de ration pour chacun au lieu d'une grande boîte pour les patrouilles diurnes, et rien pour les nocturnes.... Nos temps de congé sont complètement oubliés, et pour en obtenir, il faut rapporter quelque chose de valeur dès le retour de congé. Il en est de même pour le carburant des machines. On doit vivre à bord car nos lits de couchage sont allés au marché aux puces. On nous ignore complètement sans les "cadeaux". Avec une telle situation, je dois tout réorganiser, arracher des mains "sales" du commandant en second le droit de distribuer les rations C, de donner des congés et qui, dès lors, m'en veut et forge de fausses punitions à mon nom remplissant mon dossier militaire individuel sans que je le sache.



\*\*\*\*\*  
« Au secours, thiếu úy, on essaie de me violer! » hurle tout en pleurant la servante attachée au nettoyage des dortoirs de notre base, ses vêtements arrachés lamentablement, découvrant presque toute sa nudité si elle lâche ses mains cachant sa poitrine et retenant son pantalon... Je découvre les officiers coupables et arrange l'affaire de mon mieux, car mes 2 supérieurs sont fort occupés, l'un à ses petites combines, raflant les couchages des baraques pour aller les faire vendre à Saigon avec ses complices dont un officier de la marine marchande qui est un de mes cadets de promotion de la marine marchande, ou les rations à sa portée, l'autre par sa femme et son premier bébé.

\*\*\*\*\*  
« Merci beaucoup, lieutenant. Grâce à votre réorganisation, il n'y a plus de vols de la nourriture que nous mettons en plein air pour la décongélation, et plus de pillage des matériels de pompage comme autrefois », me dit le capitaine américain de la river division 594 américaine partageant notre base. « Vous êtes digne de notre respect, lieutenant. Je vais ordonner à mes marins de ne saluer que vous désormais, et vous avez dès maintenant tous les droits et prérogatives des officiers américains c'est-à-dire manger, boire, et vous distraire gratuitement à notre club, et recevoir des bonus comme nous autres. Cette base était en pagaille avec vos 2 supérieurs indignes de leur grade. Vous devriez être đại úy, et non pas eux ». Et j'ai en effet accès au club

des officiers américains où je suis l'unique Vietnamien, et je reçois des petits présents (savon, rasoir, cigarettes, bonbons) que j'envoie à ma femme et mon premier bébé, aux bons soins des marins de passage là-bas.

\*\*\*\*\*

« Au secours, thiêu-úy, on nous canonne et notre bureau brûle! Vite!! », crie au téléphone le capitaine chef du district de Tuyên Nhon, situé à 5 kms de notre base. Je prends mes PBR de réserve et arrivé sur place, je découvre un de nos propres PBR en train d'arroser à la mitrailleuse le bureau du district. Le servant est un protégé du commandant en second du service administratif. On ligote le coupable et on ramène le PBR à la base, après avoir fait des excuses au chef de district dont le bureau n'a heureusement souffert que de traces de balles. On confie le coupable au chĩ-huy-phó après l'avoir interrogé: c'était une histoire de filles et de soupirants bataillant pour leurs faveurs, comme celle que j'ai connue à K. Notre capitaine le laisse "fuir" en demandant au quartier général de notre division navale de le "transférer" au lieu de le punir selon le code pénal militaire.

\*\*\*\*\*

« Vite, lieutenant, le groupe du lieutenant T. est accroché! ». Nous avons organisé des embuscades le long du canal Tuyên Nhon - Phươc Xuyên débouchant sur le Mékong avec de multiples petits canaux juxtaposés allant jusqu'à la frontière, routes de fréquentes infiltrations de l'ennemi venant du Cambodge. Par radiotéléphone, T. me signale être en train de surveiller des ombres suspectes, proches de son embuscade préparée, puis avoir des échanges de coup de feu. J'ordonne alors à T. de « fixer » l'ennemi, et je réveille notre commandant assisté du capitaine américain conseiller dont la chambre jouxte la mienne. Je me porte à la rescousse de T. et essaie de couper la retraite de l'ennemi vers la frontière, car l'embuscade est proche du no man's land entre les 2 frontières. On débarque dès l'arrivée, en pleine nuit, à la lueur des fusées éclairantes, mais le gibier a disparu, laissant des traces de sang. On s'embusque ainsi jusqu'aux premières lueurs du jour et on découvre l'entrée d'un tunnel souterrain. On lance alors une opération combinée avec les rangers de la province pour détruire à fond les tunnels. On récolte une barque à moteur, une sacoche d'argent nord-vietnamien et 2 petits drapeaux pour bureau (un du Nord VN, l'autre du front de libération).



« C'est très drôle de voir les mines de nos captifs », dit tout en rigolant le capitaine des rangers, lors de l'opération combinée. « On attaque 3 chaumières suspectes au petit matin et on découvre les ennemis en train de faire leur devoir conjugal une dernière fois avant de quitter leurs femmes ou fiancées ». On les attrape sur-le-champ sans rencontrer de résistance, leurs armes étant mises loin de leur portée. Les 2 autres ont eu le temps de fuir à bord de leur sampans mais n'ont pu aller loin car nos PBR embusqués à leur point de retraite les ont recueillis, tous deux torse nu et en culottes courtes mises à la hâte à l'envers, leurs armes cachées au fond de leur barque....

\*\*\*\*\*

- « Vite, lieutenant, le chef de district veut vous parler ! »

- « Oui, mon capitaine ? »

- « Arrive à mon bureau et vite, mon ami! »

Arrivé sur place, le capitaine me montre une dame en furie.

- « Vos hommes volent nos sous-vêtements, thiêu-úy! »

- « Vraiment, madame? »

- « Suivez-moi et vous verrez! »

Le capitaine : « Vas-y, mon ami ! »

Nos deux PBR de la patrouille diurne s'étaient arrêtés à l'auberge N. et l'officier en charge et 2 marins avaient joué aux cartes avec les serveuses du lieu au jeu similaire à ceux de Long Xuyên, et où les perdants ôtaient peu à peu leurs habits. Les serveuses perdant, mes marins avaient confisqué leurs vêtements et sous-vêtements sans encombre....Et je dois rappeler nos PBR et exiger des joueurs la restitution des objets « confisqués ».

\*\*\*\*\*

« Amiraux, vous devriez ôter les galons des deux capitaines et les donner au lieutenant Hiêu. Il travaille jour et nuit, beaucoup plus que moi. Au moindre coup de feu dans notre zone, ou celle de la 59, il est déjà au poste de commandement, plus vite que moi ! Et je ne vois le đại úy-chef de poste que rarement ici. Toutes les activités

journalières sont coordonnées par ce jeune et unique lieutenant », dit le capitaine-conseiller américain de notre unité fluviale 59 aux amiraux en face de lui. Deux amiraux sont en effet en inspection à notre base de Tuyên Nhon, le chef des opérations navales de notre Marine Nationale, et le chef de nos Force Fluviales.

\*\*\*\*\*

- «Laissez tomber votre fusil sinon je vous tue sans semonce, lieutenant» dis-je à notre second conseiller américain en train de viser un marin courant dans la cour des drapeaux. Je revenais de la réunion quotidienne au district quand j'ai surpris l'*advisor* prêt à tirer...L'officier américain, de haute taille, doit laisser tomber son fusil sous les yeux ébahis de son capitaine accouru juste derrière moi et restant coi.

- «Vous êtes venu ici pour nous aider à repousser l'ennemi. Nous vous devons beaucoup mais n'agissez pas de cette sorte. Vous êtes au Vietnam et non aux USA. Vous nous aidez mais ne pouvez pas nous donner des ordres, seulement des conseils. Si ce marin vous a vexé ou a désobéi, allez vous plaindre à son supérieur qui punira le coupable si besoin est...Je suis navré, lieutenant, de vous traiter de cette façon »

Après quelques secondes de réflexion, l'officier américain présente ses excuses....

\*\*\*\*\*

- «Maintenant que le capitaine Lo. a été envoyé en prison pour ses vilénies, tu vas le remplacer et on va boucler nos bagages pour d'autres missions ailleurs » me dit notre commandant. En effet, on déménage.

- «Dis, Hiêu, nos marins ne m'obéissent pas! Que faire? Les abattre?»

- «Laissez-moi faire, mon commandant. Que voulez-vous ordonner?»

- «Tout simplement boucler les bagages de ma famille!»

- «Je comprends! Venez avec moi et je vais vous faire plaisir»

Et par une seule phrase, « Aidez notre *chì-huy-trường* qui a besoin de quelques volontaires pour déménager les bagages de sa femm », nos marins s'empresment sous les yeux ébahis de notre *chì-huy-trường* à qui je donne quelques explications sur mes bonnes relations avec les équipages des PBR. Et branle-bas, on quitte la zone de Tuyên Nhon avec ses canaux sinueux, pour aller à Tân Chau pour de nouvelles missions.



Arrivés à Tân Châu, on se réorganise de nouveau. On est loin de la cuisine américaine...Je dois aller découvrir notre nouvelle zone d'opérations, réorganiser tout. Des convois de ravitaillement pour le Cambodge se forment et on doit rassembler des groupes d'escorte, de contre-attaque, de déminage. La décision d'assembler une *task force* combinée américano-khméro-vietnamienne est prise à bord du USS-YRBM 21. On m'assigne le poste d'assistant de l'officier en charge des opérations, sous les ordres directs d'un amiral américain, bien que je ne sois encore que simple sous-lieutenant (enseigne de vaisseau de 2<sup>e</sup> classe).

Je dois travailler au coude-à-coude avec des officiers tant américains que cambodgiens, de grade supérieur. Et l'amiral américain me donne le droit d'écarter sans lui en référer tout obstacle s'opposant aux opérations, droit que je n'utiliserai rarement, et de pouvoir jeter en prison n'importe qui désobéirait aux ordres d'opérations, droits que l'amiral communique par télégramme officiel à tout le monde.

Ainsi dois-je procéder à l'entraînement des officiers de la jeune marine cambodgienne, et leur enseigner les tactiques de guerre fluviale, ainsi que veiller à la mise en pratique par "mes élèves" de toutes ces théories. Ce qui implique d'employer mon français, car certains de mes élèves le parlent, la plupart connaissant également l'anglais. Ceci étonne fort ces "élèves", car ils croyaient que les officiers vietnamiens ne pratiquaient que l'anglais comme langue étrangère ; une admiration que je dois à mes profs du lycée Jean-Jacques Rousseau !

\*\*\*\*\*

Est alors survenu l'incident d'un cargo en panne a la frontière, que j'ai déjà raconté dans le Good Morning cf [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm66/gm66\\_FinDunNavire.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm66/gm66_FinDunNavire.pdf), et le pillage qui s'ensuit sous les ordres de mon supérieur et les autres officiers supérieurs de la région, mais le bon Dieu m'a préservé d'y être impliqué. Lors de cet épisode sinistre, j'étais à Phước Xuyên – Tuyên Nhon sur une opération de pacification dont j'ai pu raccourcir la durée grâce à la tactique utilisée, pour rapidement revenir recueillir les résultats de ce pillage qui a sali l'uniforme de la marine dans la région. Notre commandant a fini en prison, et un grand nombre de marins coupables ont été expédiés au Centre, sur la DMZ, la zone démilitarisée entre le Nord et le Sud.

**On nous affecte un nouveau commandant d'unité avec un nouveau second, et je quitte ma fonction de second après cet épisode pour pouvoir prendre un poste au sein d'une unité navale américaine.**

**Mais le nouveau second est arrêté pour complicité avec les contrebandiers infestant la région, après environ 1 mois de commandement. Et notre nouveau commandant le suit à son tour à la prison, pour les mêmes motifs. Je dois les remplacer au pied levé par ordre du chef des forces fluviales. On nous envoie un intérimaire, un thiêu tá (capitaine de frégate), qui me laisse tout faire vu que je peux me débrouiller tout seul.**

**Au bout d'un certain temps, l'amiral commandant la force fluviale me convoque.**

**«Hiêu, prends une chaise et mets-toi à l'aise. Voici ton nouveau chi-huy-trường, le capitaine K., qui ne sait rien de la réalité du terrain. Tu dois l'aider de ton mieux, et lui doit suivre tes conseils sans faute car tu es mon seul espoir pour sauver cette unité 59 qui me donne vraiment trop de maux de tête. Compris, K.?tu dois lui obéir sans faute, est-ce bien entendu ? Et toi, Hiêu, tu diriges en pratique la 59, est-ce entendu ? Je sais que tu vas refuser comme tu as déjà refusé les médailles et récompenses au sein de nos forces fluviales. Mais là, tu dois t'exécuter sans râler. Maintenant, rompez !... et faites votre besogne comme il le faut, mes amis ».**

**Mon nouveau supérieur théorique est l'ex-chef de bureau de notre amiral commandant les Forces Fluviales...**

**Lâm Chí Hiêu JJR 62**

